

Réfugiés au Liban : accueillir dans la précarité

Ryan Birjoo

Numéro 817, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Birjoo, R. (2022). Réfugiés au Liban : accueillir dans la précarité. *Relations*, (817), 65–65.



RÉFUGIÉS AU LIBAN : ACCUEILLIR DANS LA PRÉCARITÉ

Ryan Birjoo

L'auteur, jésuite américain en formation, est stagiaire au Service jésuite des réfugiés au Liban

Dans le cadre de ma formation pour devenir jésuite, je collabore actuellement au Service jésuite des réfugiés (SJR) de Beyrouth, au Liban ; une expérience qui se poursuit depuis 18 mois et qui a grandement interpellé et enrichi ma vision du rapport entre foi et justice. Il faut dire que mon séjour ici a été marqué d'abord par les conséquences de l'explosion du 4 août 2020 qui a fait 230 morts dans la capitale libanaise et causé des dommages à un nombre incalculable de personnes. Une des pires crises économiques à survenir dans un pays depuis plus d'un siècle a suivi cette catastrophe, entraînant une dévaluation de 90 % de la monnaie locale et des flambées de tensions sociales au sein des nombreux groupes ethniques et religieux du pays. Le tout, alors que se propageait la pandémie mortelle de COVID-19, semant le désordre partout sur la planète.

Dans cet environnement chaotique où, parfois, le sol lui-même semblait se dérober sous nos pieds, ma mission au service des personnes déplacées m'a permis de mieux comprendre la manière dont sont interconnectées les multiples injustices auxquelles les gens font face aujourd'hui. J'en suis venu aussi à apprécier sous un tout nouveau jour la valeur que prend ma foi pour susciter non seulement l'espoir en un avenir meilleur, mais aussi des liens d'amitié et de solidarité entre les gens qui œuvrent pour un monde plus juste.

Au Liban, le SJR vient surtout en aide à une partie des quelque 1,5 million de Syriennes et de Syriens qui ont fui la guerre civile dans leur pays depuis 2011. Nous assurons un enseignement au primaire dans six écoles de la vallée de la Bekaa, près de la frontière syrienne, ainsi que des services de garderie dans deux centres communautaires, l'un situé à Beyrouth et l'autre dans sa banlieue. Nous offrons aussi du soutien scolaire aux enfants plus âgés, de même que de la formation professionnelle dans des domaines tels que la couture, le maquillage ou la coiffure. En réponse aux diverses crises qui frappent le Liban, nous avons récemment convenu de consacrer plus de ressources aux activités de soutien à la santé mentale et nos équipes affectées aux visites à domicile ont réalisé, en contexte d'urgence, des distributions de nourriture ou d'autres types d'assistance immédiate.

Malgré tout, il serait réducteur de résumer notre travail au Liban à une liste d'activités de bienfaisance. Dans le cadre de

mes fonctions de soutien à nos équipes chargées des communications et de divers programmes, j'ai été frappé de constater combien mes collègues, même laïques, envisagent leur travail non pas comme un simple emploi, mais bien plutôt comme une vocation.

Nous vivons ici dans un environnement où rien ne peut être tenu pour acquis, où les pénuries généralisées nous forcent à renoncer à certaines manières de faire devenues concrètement impraticables, dans un environnement où l'essentiel est trié du superflu. Par exemple, la pandémie nous a forcés à passer à l'enseignement en ligne à certains moments, tout en ayant accès à l'électricité seulement quelques heures par jour. La hausse des prix de l'essence nous a aussi forcés à trouver des solutions pour le transport scolaire, mais aussi celui de tous les employés du SJR. Malgré tout, les gens que nous servons gardent le désir de vivre et de se battre. Ils nous donnent l'inspiration nécessaire pour aller de l'avant. Comme le dit le pape François : « en nous intéressant aux [migrants], nous nous intéressons aussi à nous et à tous ; en prenant soin d'eux, nous grandissons tous ; en les écoutant, nous laissons aussi parler cette part de nous que nous gardons peut-être cachée parce qu'aujourd'hui elle n'est pas bien vue.¹ »

Je pense que « cette part de nous » que nous gardons cachée n'est rien d'autre que notre propre vulnérabilité. L'expérience de la mienne me porte dans la prière comme dans l'entraide. Je sais que j'ai aussi besoin des autres. Mes manques me mènent sur le chemin du partage et de la solidarité.

Lorsque tout s'écroule autour de nous, nous sommes invités à imaginer de nouvelles possibilités, de nouvelles façons d'être. Qu'il s'agisse de prendre le risque de la rencontre d'une personne différente de nous, ou de prendre conscience de notre surconsommation, nous pouvons tous et toutes nous laisser transformer par les crises. Une foi qui embrasse toutes les dimensions de notre expérience humaine — les joies, les peines, les moments d'abondance et les situations de manque — est une foi qui réalise que la rencontre de ceux et celles qui sont dans le besoin n'est rien d'autre que la rencontre de Dieu même, qui nous pousse continuellement à travailler, dans l'amour, en vue de la justice. ■

Traduit de l'anglais par Jacques Grenier

1 — Pape François, « Il ne s'agit pas seulement que de migrants », Message pour la 105^e Journée mondiale des migrants 2019, le 29 septembre 2019 [en ligne].